

rique, ces procès n'offrent aucun intérêt ni aucune nouveauté ; à peine rapportent-ils quelques témoignages relatifs au prolongement de la renommée de sainteté de la Servante de Dieu.

IV – Profil biographique de la Servante de Dieu

Pour que le portrait moral de la Servante de Dieu soit apprécié à sa juste valeur, il est nécessaire de considérer l'ambiance et les circonstances de temps et de lieu dans lesquelles elle a vécu.

Claudine Thévenet naît à Lyon au sein d'une famille aisée et pieuse, en 1774 – année de la mort du pape Clément XIV, du roi Louis XV et de la succession au trône de Louis XVI. Les premières années de ce règne, Lyon, seconde en importance parmi les villes de France, jouit d'une période de prospérité et de paix.

Les époux Thévenet-Guyot eurent sept enfants. La deuxième, Claudine, douée d'une intelligence précoce, d'une grande sensibilité, d'un caractère droit et pacifique, est aimée avec prédilection de ses frères et soeurs qui cherchent en elle appui et protection. La fillette vit heureuse au sein d'une famille unie ; elle est l'objet de soins et d'affection de la part de ses parents, de ses oncles et tantes et de ses grands-parents maternels.

Elle a neuf ans lorsque ses parents connaissent des revers de fortune qui les obligent à une vie plus modeste. C'est probablement à cette occasion qu'elle entre pensionnaire à l'abbaye Saint-Pierre. Sans doute, ces deux événements l'ont marquée. Selon les coutumes de l'époque, Claudine dut recevoir la première communion et la confirmation à l'âge de 12 ans, en 1786. Le 9 février, mourait son grand-père maternel ; son parrain, Antoine Burdet, était décédé deux ans auparavant. Claudine demeure encore à l'abbaye, mais à Lyon la situation commence à devenir difficile à cause des fortes crises qui affectent l'industrie et le commerce de la soie. Malgré cela, la population demeure fidèle à la religion et à la monarchie, et l'ordre n'est pas troublé.

En 1789, l'hiver est extraordinairement rigoureux. Le Rhône gèle et les pauvres en particulier ont à souffrir de la rigueur de ce cruel hiver. À Paris, les événements se succèdent avec une grande rapidité, et pendant que dans la capitale

se développent les préludes de la grande Révolution, à Lyon, se manifestent certains désordres qui, toutefois, ne revêtent pas un caractère politique.

Vu les circonstances, Claudine, qui vient d'avoir quinze ans, quitte l'abbaye et reprend la vie de famille. La Révolution avait éclaté avec sa politique antireligieuse : décret supprimant les ordres religieux, Constitution civile du clergé, vols dans les églises, inauguration de l'Arbre de la Liberté, installation de l'archevêque constitutionnel Lamourette, protestation et « Bref » de Pie VI condamnant les mesures antireligieuses ; la « Terreur » avec ses crimes horribles à partir du 2 septembre 1792, l'émigration du clergé, la proclamation de la République le 21 septembre 1792 et la mort de Louis XVI sur l'échafaud le 21 janvier 1793.

Pendant cette période révolutionnaire, la Servante de Dieu, entre ses 16 et 20 ans, traverse une période critique qui change totalement non seulement la direction de sa vie, mais aussi sa personnalité physique et morale. Les deux mois de siège de la ville furent, pour Lyon en général et pour Claudine en particulier, les moments les plus horribles. La Servante de Dieu restait seule avec sa mère, le père ayant emmené les quatre plus jeunes à Belley, tandis que les deux aînés luttaient pour la défense de la ville.

Une fois le siège terminé, commencent les représailles des assiégeants : le 21 décembre 1793, Louis Guyot, frère de la mère de Claudine, meurt assassiné ; le 5 janvier suivant, ses deux frères, Louis et François, sont mitraillés. À ces exécutions, la Servante de Dieu assiste, terrorisée et impuissante, mais avec les mots « je pardonne » sur les lèvres. Sa santé est gravement altérée par toutes ces horreurs et par les actes héroïques qu'il lui a fallu accomplir durant le siège de la ville et l'emprisonnement de ses frères, afin de leur procurer quelque soulagement ainsi qu'à sa mère.

Jusque-là, elle était d'une constitution robuste et jouissait d'une bonne santé : elle était grande, avait des traits réguliers, une intelligence vive et un cœur sensible. Elle se croyait appelée, semble-t-il, à fonder un foyer chrétien comme celui de ses parents. Mais le coup terrible qu'elle vient de subir ébranle sa santé pour toujours, lui fait perdre tout intérêt pour les choses de ce monde, lui permet de découvrir en elle une force jusque-là insoupçonnée et ravive le feu de sa charité.

Claudine se consacre à ses parents, à ses frères et soeurs, au bien des âmes quand les circonstances le lui permettent. Elle commence, sous une forme plus ou moins clandestine, puis dès qu'elle peut travailler plus à découvert, elle se cherche des collaboratrices qui l'aideraient – dans la mesure du possible – à faire front aux besoins physiques et moraux des pauvres, dirigeant leurs efforts surtout vers l'enfance et la jeunesse. Plus tard, quand elles furent regroupées en une Association dirigée par le Père Coindre, Claudine fonde une « Providence » pour les jeunes ouvrières. En même temps, elle s'engage dans une vie de perfection vers laquelle elle dirige ses jeunes associées et, finalement, presque sans s'en rendre compte, elle devient fondatrice d'une nouvelle congrégation religieuse, qu'elle gouvernera et édifiera par la parole et par l'exemple jusqu'au dernier instant de sa vie.

Après la profession religieuse qui a lieu le 25 février 1823, la Servante de Dieu est élue supérieure générale de la Congrégation naissante qui compte, outre les deux établissements de Lyon, une maison à Belleville et une autre, de fondation récente, à Monistrol. Maintenant que nous sommes parvenus au point culminant de sa vie et de la mission que Dieu lui a confiée, le bon moment est venu d'étudier son aspect moral et les traits caractéristiques de sa spiritualité.

1° *Simplicité*. – La Servante de Dieu apparaît simple, toujours et en tout : elle est naturelle, sans artifices, sincère, sans complications, sans ostentation tout en aimant la perfection et la beauté. Sa vie spirituelle, ainsi que celle qu'elle conseilla à ses religieuses, est d'une grande perfection évangélique. « Une disposition prononcée pour les choses extraordinaires lui était justement suspecte ; elle était loin de la favoriser, et travaillait à former ses filles à la simple pratique des devoirs communs, accomplis avec le plus de perfection possible, uniquement pour plaire à Dieu » (Doc. XXVII, p. 632).

Quand elle écrit, elle le fait correctement ; son style est bon, mais n'exclut pas le naturel qui laisse paraître un coeur affectueux et un esprit surnaturel. À cet égard, on note ce passage de la Règle : « Dans leurs correspondances, elles ne se serviront pas de ces tournures affectées, de ces protestations mondaines, de ces dénominations à la fois ridicules et exagérées. »

De ce même point de vue, on notera le contraste frappant entre les procès-verbaux des Registres de la Congrégation rédigés de son vivant et après sa mort.

Elle conseille de parler « avec simplicité, plus dans une naïve effusion de coeur que dans une vaine recherche de paroles » (Règle).

2° *Équilibre.* – À mesure que l'on avance dans l'étude de la vie de la Servante de Dieu, on est surpris de se trouver devant une grandeur morale insoupçonnée (qu'un regard superficiel n'avait pas permis de découvrir), voilée d'une part par sa simplicité et d'autre part par son magnifique équilibre. Ceux qui avaient des rapports avec elle exprimaient ainsi leur jugement : « Elle a une si bonne tête ! » (Extrait d'une lettre de sa nièce, Mélanie.) « C'est une femme de tête », dit le vicaire général Barou, lors d'une visite canonique de la communauté ; il voulait exprimer par là son admiration sans réserve pour Mère Saint-Ignace.

Elle était docile et prompte à suivre la voix de Dieu et de l'autorité ecclésiastique, mais sans se laisser entraîner par le vent des nouveautés. À cet égard, on peut observer que Lyon a été l'un des plus importants foyers de la « Petite Église » et le principal foyer de la propagation du culte de sainte Philomène qui, au temps de la Servante de Dieu, firent tant d'adeptes parmi les prêtres et les communautés religieuses ; la Servante de Dieu et sa Communauté se tinrent en marge de ce mouvement.

Nous croyons pouvoir dire qu'au centre de cet équilibre indiscutable de la Servante de Dieu ses traits les plus marquants sont : la charité qui était sa vertu dominante et la prudence qui présidait à toutes ses actions.

3° *Fidélité à la vocation.* – Il ne fait aucun doute que le Seigneur destina la Servante de Dieu à consacrer sa vie aux oeuvres de charité et à fonder une nouvelle congrégation religieuse et qu'elle s'y consacra sans réserve. Mais ce qui caractérise sa vocation est la manière dont le Seigneur l'a conduite, comme par étapes, à la connaissance et à l'accomplissement de sa volonté. On a cru distinguer cinq appels en cet itinéraire spirituel de la Servante de Dieu.

a) Elle se croyait appelée à fonder un foyer modèle comme celui de ses parents. À 19 ans, face à la tragédie de la « *Terreur* » et à la mort de ses deux frères, méprisant le monde, elle se donne au Seigneur, s'efforçant d'accomplir en tout sa volonté. Mais les circonstances dans lesquelles se trouve la France l'obligèrent à demeurer au foyer, à se sacrifier pour ses parents, son frère et ses soeurs, et à collaborer, selon ses possibilités, au culte et à l'apostolat clandestin.

b) En 1802, quand une certaine liberté est accordée au culte public, la Servante de Dieu se sentit alors appelée à un plus grand apostolat séculier dans toutes les classes de pauvres et de nécessiteux.

c) Le troisième appel à une vie de plus grande perfection personnelle se réalise en 1816 quand, avec ses collaboratrices, elle forme une association.

d) Au quatrième appel, quand la voix de Dieu se fait entendre par l'intermédiaire du Père André Coindre, elle est invitée à quitter les siens et à fonder une congrégation religieuse destinée à l'éducation des jeunes de toutes les classes sociales, en particulier des jeunes ouvrières en soierie de Lyon.

e) En 1823, le cinquième appel se concrétise après la profession religieuse, quand ses collaboratrices l'élisent Supérieure générale. Elle accepte la charge comme venant de la main de Dieu, se consacre avec ardeur jusqu'à sa mort au gouvernement et à la direction des oeuvres, à sa propre sanctification et à celle des âmes qui lui sont confiées, luttant avec une force héroïque jusqu'au dernier soupir pour conserver à la Congrégation l'esprit qu'elle croyait avoir reçu de Dieu.

4° *Esprit évangélique.* – Le théologien jésuite, le Père Joseph M. Bover, dans le prologue de la version espagnole de la biographie de la Servante de Dieu écrite en français par Fourier Bonnard, s'exprime en ces termes : « Lorsque l'on considère la sainteté personnelle de la Fondatrice, on est réellement surpris de l'esprit évangélique qui l'habite et la vivifie. En un temps où la science sacrée, biblique et théologique, était si peu étudiée et appréciée, il y a quelque chose de merveilleux de voir cette spiritualité si fine et pondérée, si solide et en même temps délicate, qui ne peut être expliquée que par l'action de l'Esprit Saint qui dirige sagement et sûrement les âmes des élus. » (Cf. FOURIER BONNARD, *La vie de la Servante de Dieu, Mère Marie de Saint Ignace*, Barcelone, 1947, p. XIII.)

5° *Esprit religieux.* – Quand la Servante de Dieu embrasse la vie religieuse dans sa plénitude en faisant profession en 1823, il y avait déjà des années qu'elle s'appliquait à la vivre avec la perfection et le courage qui ont marqué toutes ses oeuvres. Elle était conséquente dans sa conduite, toujours logique et prudente ; c'est pourquoi nous ne la voyons jamais en contradiction avec elle-même.

Si, en quelques circonstances, elle semble reculer, ce n'est qu'en apparence ; en ces moments, elle accomplit des actes de vertu que nous pourrions qualifier

d'extraordinaires, à savoir : l'abandon de la *Providence* de St-Bruno et de l'oeuvre de Belleville. « La fondatrice, Mère Saint-Ignace [...] grandit dans une époque tragique, dans l'angoisse et l'héroïsme, grave et silencieuse ; décidée à “ ne jamais parler d'elle-même ni en bien ni en mal ” ; amie de vertus austères, attachée à l'humilité, à la pauvreté, bonne d'ailleurs, de cette bonté attentive au malheur que pratiquent celles qui ont souffert ; non pas triste, au contraire, décidée à faire s'épanouir les enfants dont elle prenait la charge ; affable et douce pour les pauvres gens auxquels elle donne un dévouement d'une inépuisable patience et d'une délicate charité ; mais quand il s'agit de vie religieuse, sans complaisance pour le caprice et la fantaisie, pour le sentiment mou et faible, elle-même donnant l'exemple de la fermeté, de la force d'âme, gouvernant avec ordre et bon sens, et gardant, à travers tous les événements contraires, la docilité dépouillée à la Providence et le sain équilibre. »

À ces observations de Mgr Blanchet, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui, il y a quelques années, étudia la vie de la Servante de Dieu, (cf. AUGUSTE VIATTE, *Histoire de la Congrégation de Jésus-Marie*, Québec, 1952, p. 8), s'ajoutent, comme traits principaux de sa spiritualité, son amour de l'oraison et son amour du silence. « Les fondateurs des ordres religieux en ont si fort reconnu et apprécié les avantages que, quoique tous aient varié dans les règlements de leurs instituts, les uns ayant pour base la mortification, d'autres la pauvreté, d'autres le zèle, etc., ils se sont tous réunis à ce point : c'est celui de l'oraison, parce que sans elle l'esprit de ferveur ne peut se soutenir ni aucune vertu ne peut se pratiquer constamment » (Doc. IV, 2, 18b, p. 108).

« La ferveur ne se soutient dans les maisons religieuses qu'en autant que le silence y est observé et, à plus forte raison, la piété ne peut subsister que dans les personnes qui évitent le trop grand nombre de paroles » (*Ibid.*, 9b, p. 98).

Ainsi pensait et parlait la Servante de Dieu sur ces deux points qu'elle estimait d'une importance capitale dans la vie religieuse. Indiquons enfin ses grandes dévotions : le Sacré-Coeur de Jésus et le Coeur Immaculé de Marie, ainsi que l'esprit de saint Ignace qu'elle a fait sien et qu'elle a voulu pour sa Congrégation.

Les exemples de vertu de la Servante de Dieu, Marie de Saint-Ignace, et les effets bénéfiques de la Congrégation religieuse qu'elle a fondée se sont propagés à travers le temps et l'espace. Aujourd'hui, les religieuses de la Congrégation de

Jésus-Marie sont au nombre de 2500 et les novices, 210. Elles se consacrent à l'éducation de la jeunesse dans 130 résidences dispersées dans les cinq continents, avec un total de 72 000 élèves.

V – Doutes soumis aux Consultants historiques

Il nous semble que la documentation de la *Positio*, dans son ensemble, ne présente pas de problèmes particuliers de critique historique. Souvent, dans les deux premières parties surtout, il s'agit de documents officiels dont l'authenticité et la véracité sont hors de doute, sauf quelques cas relatifs à la législation ; ils sont exposés objectivement dans leurs présentations respectives. Malheureusement, le caractère officiel des informations prive les documents de la chaleur humaine, de la richesse et de la fraîcheur des données personnelles que le biographe recherche ; c'est un fait que la vie privée et intime de la Servante de Dieu reste souvent dans l'ombre. Or, pour combler les lacunes et la rareté des écrits biographiques contemporains, on a voulu abonder dans la recherche et la présentation d'épisodes particuliers, mais toujours reliés à l'objet principal de notre investigation.

Le but de cette recherche ultérieure, qui peut parfois paraître minutieuse et excessive quant aux détails, était précisément de reconstruire, sans trop de lacunes, l'itinéraire de la Servante de Dieu et d'éclairer, dans la mesure du possible, les situations historiques, sociales et religieuses dans lesquelles son activité s'est déployée ; de cette façon, on pouvait mettre davantage en valeur sa personnalité humaine et ses vertus chrétiennes et religieuses.

Les éléments historiques et biographiques dispersés dans les divers documents se trouvent systématiquement ordonnés dans le *Summarium de vita et virtutibus*. Comme d'habitude, cette partie de la *Positio* rédigée avec un soin digne d'éloges par Mère Gabriella Maria, sous la direction de la Section historique et avec la coopération efficace du Père Candido de Dalmases, s.j., contient un exposé sommaire et ordonné de la vie et des vertus de la Servante de Dieu, avec le renvoi habituel aux divers documents recueillis et démontrés dans le volume.